

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	29 (1941)
<b>Heft:</b>	590
 <b>Artikel:</b>	Réflexions sur le travail féminin
<b>Autor:</b>	Bonard, S.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-264091">https://doi.org/10.5169/seals-264091</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

**DIRECTION ET RÉDACTION**

Mme Emile GOURL, 17, rue Töpffer

**ADMINISTRATION**

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

**Organes officiel**  
**des publications de l'Alliance nationale**  
**de Sociétés féminines suisses**

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

**ABONNEMENTS**

SUISSE . . . .	Fr. 6.—	11 cent, le mm.
ÉTRANGER . . . .	8.—	Largur de la colonne : 70 mm.
Le numéro . . . .	0.25	Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier. À partir du 1<sup>er</sup> juillet, il est offert des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

**ANNONCES**

11 cent, le mm.

*Il n'y a pas de petits peuples. Quiconque donne un grand exemple est grand.*

Victor HUGO.

**L'abonnement au „Mouvement“ à moitié prix**

Dès maintenant, et jusqu'au 30 juin prochain, nous servirons à tout nouvel abonné qui en effectuera le paiement un abonnement au „Mouvement“, valable jusqu'au 31 mars 1942, et cela exactement à moitié prix, soit pour la somme de 3 frs. au lieu de 6 frs.

Telle est la portée de la nouvelle mesure de propagande qu'annonçait notre précédent numéro.

Un cadeau à de nouveaux abonnés ? Que non pas. Mais un geste hardi pour augmenter notre effectif d'abonnés, cet effectif que des départs, des décès, des défections pour raisons financières ont fait baisser, nous plaçant ainsi devant un déficit fâcheux autant qu'inévitable. Car il est indispensable que chacun s'en rende compte : nous travailisons de nouveau dans des conditions dispendieuses et qui constituent une complète erreur économique.

Voici comment : l'on connaît l'arithmétique paradoxe des frais d'imprimerie, selon laquelle moins considérable est le nombre d'exemplaires livrés plus élevés sont les frais. Et c'est ce même principe arithmétique qui fait que nous agissons actuellement comme particulier qui ne commandera qu'une carte de visite, et qui la payerait presqu'au même prix que s'il en commandait une boîte de cent ! Le Mouvement est actuellement publié à perte parce que chacun de ses numéros lui revient trop cher — plus cher que son prix d'abonnement, alors que, si l'effort entrepris pour placer son tirage sur un plan plus élevé aboutit, il bénéficiera de la forte réduction d'une production plus abondante, et son prix coûtant baissera automatiquement. Veut-on des chiffres : chaque exemplaire nous revient actuellement, seulement pour les frais d'imprimerie, à 23 centimes. Notre ambition est de faire baisser ce prix à 13,7 centimes l'exemplaire : nous y parviendrons si l'on veut nous y aider.

C'est en effet l'application de ce principe arithmétique qui nous permet de servir, pour un temps limité en tous cas, ces abonnements à un prix aussi réduit. Pour un temps limité, disons-nous, car à côté des frais d'impression, d'autres dépenses entrent en ligne de compte, celles d'expédition notamment, qui, elles, loin de diminuer avec le nombre d'exemplaires livrés, augmentent au contraire régulièrement. C'est pourquoi ce service d'abonnements à moitié prix ne peut être qu'une mesure exceptionnelle de propagande, mais dont l'effet pourra être décisif sur nos finances : les chiffres que nous venons de citer démontrent clairement.

En effet, si chacun de nos abonnés actuels nous procurait pour l'année en cours un nouvel abonnement à moitié prix, non seulement les élites et les principes dont notre journal se fait le porte-parole pénétreraient dans

des milieux deux fois plus étendus, mais encore notre situation financière serait modifiée du tout au tout, si bien qu'au lieu de boucler nos comptes avec un déficit, ce serait un bonheur que nous enregistriions ! Une perspective qui, nous l'espérons, va inspirer courage et élan à tous nos amis pour ce que nous attendons d'eux. Et leur tâche sera singulièrement facilitée, du moment qu'ils pourront annoncer à chaque nouvelle recrue qu'ils pressentiront que, pour cette année, pour « faire connaissance » avec notre journal, on le leur servira au prix incroyablement bas de 3 fr. ! 25 centimes par mois ! Cinq sous seulement à mettre dans la petite boîte que nous préconisons, l'autre jour, de placer dans un coin de tiroir afin de recréer ainsi le montant d'un abonnement ! Qu'a-t-on d'autre pour cinq sous par mois, au jour d'aujourd'hui, nous vous le demandons ?...

Et que l'on ne se laisse pas arrêter par l'objection fréquente du défaut de temps pour lire, de la surabondance des publications qui s'accumulent sur les tables, de l'éparpillement des préoccupations... Car, à côté de ceux qui sont débordés par la marée montante des imprimés, combien en est-il parmi des femmes obligées de compter leurs centimes, parmi des travailleuses ou de toutes petites rentière au maigre budget, parmi des institutions (restaurants antialcooliques, bibliothèques populaires, homes familiaux, écoles, etc., etc.) pour lesquelles un abonnement au Mouvement serait une aubaine bienvenue, en même temps qu'une orientation nouvelle, une fenêtre ouverte sur un horizon plus large, mais commun à toutes les femmes ? Nous sommes mères, prêtes si cela est nécessaire, à fournir des noms et des adresses à tous ceux de nos abonnés qui voudraient utiliser cette occasion rare d'un abonnement à prix réduit pour faire ailleurs des heureux. Car il est bien entendu qu'il n'est point du tout nécessaire de se limiter à nous, amener un seul abonnement nouveau ! mais que tous les efforts conjugués seront précieux, qui nous permettront d'atteindre sans tarder ce stade où l'arithmétique semble se contredire, et auquel, parce que nous aurons deux fois plus d'abonnés, le Mouvement nous coûtera près de deux fois moins cher ! — peut-être moins encore, parce que notre chiffre de tirage ayant augmenté, un nouvel élément favorable intervient de la sorte, qui nous permettra d'augmenter le nombre de nos annonces.

Et c'est pourquoi, et le plan de notre Comité ainsi exposé, nous comptions dès aujourd'hui sur l'appui de chacun, et nous disons par avance notre gratitude à tous.

## LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Un bulletin de versement à notre compte de chèques No. I. 943 est encarté dans ce numéro, qui facilitera les versements. Prière d'indiquer très clairement le nom et l'adresse de tout nouvel abonné, afin de faciliter le travail de notre Administration. Il est bien stipulé que seuls de nouveaux abonnés pourront profiter de ce prix si avantageux.

même esprit que celui qui a inspiré ses modestes débuts en 1901, esprit qui a tant fait pour assurer au millier d'infirmières qui ont suivi son enseignement, non seulement une préparation professionnelle complète en tous points, mais aussi et surtout le sentiment de leurs responsabilités de femmes en face des misères humaines.

Et l'on ne peut que recommander à ceux qui affirment encore sans rire que « les femmes chez nous ne savent ni créer, ni organiser, ni durer... » d'aller faire une petite visite à cette Ecole. Car à moins d'être irrémédiablement et volontairement aveugles et sourds, ils seraient alors bien obligés de changer d'avis !

## Réflexions sur le travail féminin

...La plus grande majorité des femmes « se réalisent » (que dirait Lancelot de ce verbe anglais?) ...plus complètement pour leur propre

## Aux femmes et aux féministes de Yougoslavie



Cliché Mouvement Féministe



Cliché Mouvement Féministe

Costumes nationaux, tels que nous avons vu porter dans des réunions féministes de ce pays, par celles de nos hôtes qui les arborent en notre honneur.

Il y a dix ans que, à pareille époque, nous faisions à travers ce pays, qui vit actuellement une épouvantable épreuve, un voyage féministe : conférences, comités, rencontres. Tour à tour Beograd, la capitale en plein essor, Serajevo qui nous donna, avant Istanbul, Dubrovnik pittoresque et enchanteresse, Split, avec son port et ses ruines antiques que ce nous fut un privilège de visiter sous la conduite d'un grand savant, Zagreb et Ljubljana, les deux cités du Nord, intellectuelles et actives — tour à tour nous accueillirent et nous fêtèrent. Et maintenant...

Et si souvent depuis lors, nous avons correspondu avec les femmes de ce vaillant pays, rencontré dans des Congrès et des Commissions ses meilleurs chefs de nos mouvements, constaté la parenté étroite de leurs principes et des nôtres, admiré leurs capacités, leur intelligence, leur intérêt actif pour nos idées, éprouvé leur passion de l'indépendance... que c'est le cœur affreusement lourd et l'âme déchirée que nous songeons au calvaire qu'elles gravissent actuellement, elles qui, en si grand nombre, ont déjà vécu les années tragiques pour leur pays de l'autre guerre. Nous savons hélas ! que ce journal, auquel plusieurs d'entre elles en signe d'amicale solidarité, sont abonnées, ne pourra pas traverser leur frontière ; mais malgré tout nous tenons à exprimer ici et notre ardente sympathie et notre fraternelle angoisse.

satisfaction dans les postes de service que dans les carrières indépendantes ». Ainsi s'exprime un pédagogue éminent parlant à des jeunes filles des exigences du travail social.

Nous comprenons fort bien l'esprit dans lequel le pédagogue dit cela, mais est-il bien prudent de le dire ainsi, quand on sait dans quelles oreilles tombent ces paroles ? Trop d'hommes sont disposés à considérer la femme comme un être inférieur, incapable de se conduire dans la vie sans son appui à lui ; trop d'hommes sont prêts à refuser à la femme toute possibilité de travailler d'une façon indépendante. Et tant de femmes, par une habitude vieille de plusieurs générations, tant de femmes paralysées par ce complexe d'infériorité qu'en leur a imposé dès leur enfance, doutent d'elles-mêmes, de leurs possibilités, et se croient incapables de mettre en œuvre, pour elles ou pour la collectivité, les dons qu'elles ont reçus de leurs parents, qu'elles ont cultivés à force de travail et de volonté. C'est une offense au Créateur que de diminuer la valeur propre de la femme. La femme est aussi une personne. Et le pays a besoin de toutes ses forces, des forces des nombreuses femmes qui ne savent que travailler en sous-ordre, comme aussi de toutes les femmes qui peuvent

vent et voudraient travailler en chefs, de façon indépendante, faire preuve d'initiative et montrer ce dont elles sont capables.

Va avec la force que tu as est une parole que chacune devrait se dire le matin en se réveillant. Avec la force que tu as, qui te permet de faire ton devoir humble et discret, avec la force que tu as qui te permet d'entreprendre des tâches qui ne seront pas habituelles aux femmes de ton pays. Car ton pays a réellement besoin de cette collaboration féminine.

Et par une douce ironie, c'est justement dans le travail social que la femme, qui peut si peu dans le canton de Vaud, parce qu'on lui laisse faire si peu, a manifesté ce dont elle est capable, montrant ses qualités d'initiative, d'entreprise, sa persévérance, son courage moral. Presque toutes nos œuvres sociales ont été créées par des femmes, sont dirigées par des femmes qui y jouent un rôle de chef et non pas de servante.

Ne confondons pas humilité avec servilité. Ce n'est pas par leur servilité qui se sont distinguées tant de femmes, dont les noms nous ont été transmis par l'histoire. Jeanne d'Arc n'a pas douté de sa mission, n'a pas caché son drapeau et a parlé haut et ferme devant des chefs. Ces vaillantes Belges, ces intrépides Françaises qui, pendant la guerre de 1914 à 1918, franchissaient les lignes ennemis pour servir leur pays, avaient accepté de vivre dangereusement, comme vivent dangereusement tant de nos voisines d'outre-Jura, celles qui conduisaient des camions de ravitaillement, traversent la ligne de démarcation, discutent hardiment avec les chefs militaires, se font chasser, mais reviennent à la charge et accomplissent leur mission, celles qui ont improvisé des refuges, pris la direction d'usines abandonnées, celles qui dirigent des maisons, des centres d'accueil, des orphelinats. Celles-là ont l'esprit de service, mais pas comme l'ont l'entendre chez nous. Elles agissent en femmes conscientes de leur pouvoir, de leurs capacités, de la tâche qu'elles peuvent remplir. Est-ce donc si énorme de demander que chacune puisse agir selon ses dons, sans qu'à priori on mette en doute ses capacités ? Il est si déprécié

## Economie de guerre

### Autour d'étoffes nouvelles

N. D. L. R. — *La difficulté de nous procurer des matières premières oblige déjà nos fabricants et nos industriels à s'ingénier pour produire de nouveaux tissus que les modes de printemps viennent de lancer sur le marché. Nos lectrices tiront donc avec intérêt les considérations suivantes, toutes d'actualité, que nous empruntons à la revue Le Chef, organe de la Commission romande de rationalisation.*

Ce n'est pas sans quelque méfiance que la clientèle accueille l'apparition des premiers tissus de soie artificielle, méfiance justifiée, au début, de la part des acheteuses en mesure de s'offrir des étoffes de qualité et qui n'avaient pas de raison de leur préférer des « Ersatz ». Mais à côté de cette classe restreinte et privilégiée, il y avait tout le vaste public féminin des classes moyennes et populaires, à qui l'invention de la rayonne ouvrait, de par son prix beaucoup plus abordable, un paradis jusqu'alors inaccessible. C'est ce public qui fit les frais des premiers tâtonnements, qui subit les premiers déboires, mais c'est lui aussi qui fut l'allié patient et fidèle des inventeurs dans leur lutte pour doter des qualités de la soie d'origine animale celle qu'ils tiraienr des règnes inférieurs. Cette lutte est loin d'être terminée ; peut-être n'aura-t-elle pas de terme ; quoiqu'il en soit, l'artificielle a déjà marqué des points qu'il vaut la peine de relever.

La soie artificielle reste, il est vrai, plus froide, moins agréable au porter ; selon une expression pittoresque, « elle attire les douleurs et les rhumatismes », et les frieuses lui en gardent rancune. Mais déjà l'on voit apparaître des tissus où une adjonction de laine ou de coton pare quelque peu à cet inconvenienc.

« La soie artificielle se lave et se repasse moins bien » dit-on : cette affirmation n'est maintenant plus entièrement exacte ; et l'on peut citer des tissus d'algae, des crêpes pour la lingerie, etc., qui supportent parfaitement le contact de l'eau et du fer, à température modérée.

« La soie artificielle se chiffonne beaucoup plus » : encore une vérité qui n'est plus qu'à demi vraie, encore un point sur lequel de grandes améliorations ont été obtenues, car nous avons vu des artificiels d'un prix modique, pris et pressés à pleines mains, revenir instantanément à leur état premier. Le terme d'*antifroissable*, au lieu d'*infroissable* lancé par une mai-

son suisse, témoigne du reste d'un louable souci de ne pas induire la clientèle en erreur par une réclame exagérée.

« La soie artificielle fait pauvre » : ce slogan aussi tend à disparaître, car la gamme s'est étendue à tel point que l'on trouve des tissus de grand luxe qui ne sont pas, ou pas entièrement naturels, et que la haute couture ne dédaigne nullement pour ses créations.

La rayonne se prête admirablement à toute espèce de teinture et offre un choix de coloris plus étendu, sans parler de blancs d'une pureté que l'on n'obtient pas en naturelle. De même, il est des procédés de teinture en deux tons qui ne prennent que sur des étoffes artificielles à tissage composé. Certaines nuances sont, il est vrai, réservées à la soie authentique, mais ceci pour des raisons tout... artificielles, elles aussi ! afin d'orienter la clientèle aisément vers des articles coûteux auxquels elle serait, sans cela, tentée de renoncer.

Et nous voici amenés à reconnaître que la soie artificielle ne se contente pas d'imiter le produit du ver à soie pour rivaliser avec lui, mais qu'elle possède aussi ses qualités propres : une des plus remarquables est sa grande solidité ; on sait, par exemple, qu'à prix égal, une doubleure de jaquette est bien préférable à cet égard à une doubleure en naturelle ; avec une réserve, cependant : très solide à l'état sec, l'artificielle devient, aussitôt mouillée, beaucoup plus fragile. Mentionnons à ce propos l'existence de tissus « martiniens », c'est-à-dire intachables à l'eau et « sanforisés », c'est-à-dire irréfrémissables, nouveaux avantages qui tendront sans doute à se généraliser.

Après le prodigieux essor de la soie artificielle, allons-nous assister maintenant à celui de la laine de remplacement ? il est trop tôt pour l'affirmer. S'il est vrai que déjà la laine synthétique imite admirablement l'aspect de la laine véritable, elle ne peut encore rivaliser avec ses autres qualités. Dans ce domaine, les pays autoritaires sont à l'avant-garde et produisent des tissus à base de caséine ou de déchets de viscose qui sont magnifiques à première vue, mais perdent rapidement leur maintien, sont peu durables, et surtout protègent mal contre le froid.

En Suisse, ce n'est que sous la pression des circonstances actuelles que les fabricants se résignent à ajouter une proportion variable de déchets de soie artificielle aux précieux fils de laine. Notre administration fédérale a, parait-il, équipé récemment quelques fonctionnaires (facteurs de montagne et de campagne, douaniers,

etc) de drap artificiel pour voir comment il résiste aux intempéries. Il sera intéressant de connaître le résultat de cette expérience. Le printemps prochain nous découvrira sans doute les mérites des tissus sans laine, et fort jolis, que les magasins commencent à offrir pour les robes et costumes féminins de mi-saison.

Rien ne permet encore de prédire que ces étoffes de remplacement survivront à la crise qui leur a donné naissance, mais les difficultés ont souvent un effet stimulant. Si d'ici au rétablissement des conditions normales, nos fabricants trouvent le moyen de nous vêtir chaudement et à bon compte, ils peuvent être assurés de notre gratitude, et la laine artificielle aura obtenu gain de cité.

Tout ceci ne donne évidemment qu'une faible idée du génie d'invention dont l'industrie des textiles a déjà fait preuve depuis la guerre précédente : de la variété immense de qualités qu'elle met à la disposition du public ; des gradations innombrables et subtiles entre les tissus dits naturels et ceux que l'on qualifie, peut-être un peu arbitrairement, d'artificiels.

Le fabricant dispose de toutes les ressources

de la science et de l'outil moderne ; et des calculs minutieux ont présidé à la production et à la vente de chaque mètre d'étoffe. Au contraire, la cliente qui vient choisir un coupon entre mille n'a souvent pour la guider que son seul caprice ; elle est trop facilement séduite par les occasions, hantées par le souci, non de la valeur réelle, mais du bon marché immédiat.

Pour l'instant, les « Commissions féminines d'économie ménagère » créées depuis la guerre dans de nombreux cantons, se préoccupent surtout de problèmes d'alimentation, et le rationnement des denrées augmente l'intérêt des mères de famille pour les calories et les vitamines. La pénurie des étoffes donnera-t-elle aussi l'occasion d'une action éducative dans ce sens ? On sait trop peu que l'Association des Ménagères suisses a depuis quelques années une station d'essais d'ustensiles et appareils ménagers ; après un examen minutieux des articles proposés, elle délivre au fabricant une estampille et un certificat détaillé qui pourra servir de base pour une réclame objective. L'on voudrait que cette Station d'Essais soit bientôt en mesure d'étendre son activité au domaine des textiles, pour donner aux acheteuses inexpérimentées le fil d'Ariane qui les guidera dans leurs visites aux rayons de nouveautés.

Y. VAN MUYDEN.

de se développer en toute indépendance. Ce ne fut toutefois qu'après la mort de son mari F. Holmgren, professeur de physiologie à l'Université d'Uppsala, qu'elles se consacra entièrement à une activité féministe et sociale, et devint l'un des grands chefs du mouvement suffragiste, pour lequel elle se dévoua sans compter par la parole et par la plume. Sa renommée avait dépassé les frontières de son pays, et lors de la célébration de son 80<sup>e</sup> anniversaire, la Norvège et la Finlande tinrent à s'associer aux manifestations de reconnaissance et d'admiration qui eurent lieu alors dans toute la Suède. En été 1939, encore, lors du passage de quelques-unes d'entre nous à Stockholm, s'il me nous fut pas possible de la rencontrer, vu la fatigue de son grand âge, nous eûmes l'écho d'une cérémonie dans les meilleurs universitaires organisés en l'honneur de cette femme vaillante, dont la personnalité aussi charmante que vigoureuse reste un souvenir vivant pour toutes celles qui eurent le privilège de la connaître.



L'Etat-Major de l'Armée (Service complémentaire des femmes) nous communique ce qui suit :

*Le S. C. F. ne reste pas sur ses positions. Il ne suffit pas en effet que ses membres aient reçu une courte instruction militaire dans des cours d'instruction : les S. C. F. doivent, également en dehors du service, se préparer au point de vue physique, intellectuel et technique à remplir leur tâche, soit servir le pays à une époque critique. Dans ce but, les cantons sont appelés à fonder des associations du S. C. F. Celles-ci seront très utiles pour les S. C. F. déjà instruites ; elles seront même nécessaires pour les S. C. F. incorporées conditionnellement et pour celles qui n'ont pas suivi de cours d'instruction autrement que dans les séances mensuelles du soir qui y rafraîchiront leurs connaissances et en acquerront de nouvelles par des exercices pratiques. La camaraderie et l'esprit de corps seront ainsi maintenus et fortifiés. Des journées cantonales sont prévues pour toutes les catégories de S. C. F. Chaque année une journée fédérale sera organisée en une fête patriotique réunissant toutes les S. C. F. de la Suisse.*

*Les cantons d'Argovie et de Soleure ont déjà pris les devants et des assemblées constitutives impressionnantes ont prouvé que le S. C. F. prend au sérieux sa tâche d'être prêt à intervenir. D'autres cantons vont suivre cet exemple, de telle sorte que toute l'organisation suisse du S. C. F. militaire va prendre un nouvel essor par ces associations cantonales. De nombreux recrutements auront lieu ces prochaines semaines dans tous les cantons : que les femmes qui disposent de leur temps et des forces nécessaires et qui ne sont pas encore enrôlées, le fassent sans tarder. A l'heure où notre pays doit « tenir », toutes les femmes du pays se doivent de collaborer à cette œuvre commune.*

### La mort d'une pionnière : Ann Margaret Holmgren

Nous apprenons bien tardivement, du fait des circonstances, le décès à l'âge de 90 ans, de cette pionnière du mouvement suffragiste en Suède, à laquelle non seulement les femmes de son pays, mais encore celles de tous les pays scandinaves — et indirectement par conséquent celles de nos propres pays de l'Europe occidentale et centrale — doivent beaucoup.

Fille d'un diplomate, grand chambellan de la Cour, elle naquit dans un milieu essentiellement aristocratique, mais dut au fait que son père se retira de bonne heure sur ses terres pour les faire valoir lui-même de recevoir une éducation campagnarde, qui permit à sa forte personnalité

de se développer en toute indépendance. Ce ne fut toutefois qu'après la mort de son mari F. Holmgren, professeur de physiologie à l'Université d'Uppsala, qu'elles se consacra entièrement à une activité féministe et sociale, et devint l'un des grands chefs du mouvement suffragiste, pour lequel elle se dévoua sans compter par la parole et par la plume. Sa renommée avait dépassé les frontières de son pays, et lors de la célébration de son 80<sup>e</sup> anniversaire, la Norvège et la Finlande tinrent à s'associer aux manifestations de reconnaissance et d'admiration qui eurent lieu alors dans toute la Suède. En été 1939, encore, lors du passage de quelques-unes d'entre nous à Stockholm, s'il me nous fut pas possible de la rencontrer, vu la fatigue de son grand âge, nous eûmes l'écho d'une cérémonie dans les meilleurs universitaires organisés en l'honneur de cette femme vaillante, dont la personnalité aussi charmante que vigoureuse reste un souvenir vivant pour toutes celles qui eurent le privilège de la connaître.

Les cantons d'Argovie et de Soleure ont déjà pris les devants et des assemblées constitutives impressionnantes ont prouvé que le S. C. F. prend au sérieux sa tâche d'être prêt à intervenir. D'autres cantons vont suivre cet exemple, de telle sorte que toute l'organisation suisse du S. C. F. militaire va prendre un nouvel essor par ces associations cantonales. De nombreux recrutements auront lieu ces prochaines semaines dans tous les cantons : que les femmes qui disposent de leur temps et des forces nécessaires et qui ne sont pas encore enrôlées, le fassent sans tarder. A l'heure où notre pays doit « tenir », toutes les femmes du pays se doivent de collaborer à cette œuvre commune.

Il faut tout faire pour éviter que, non seulement leur culture, mais aussi celle des légumes de la catégorie suivante, soit compromise par l'infection du terrain. Pour ce faire, l'on se sert de produits spéciaux de désinfection (produits suisses Lonzza, Maag, Siegfried), dont le détail ne peut être donné ici, et qui sont tous faciles à employer et véritablement efficaces.

\* \* \*

Outre le vrai jeu de *puzzle* que constitue l'assèchement d'un petit jardin, surtout si l'on veut lui faire produire plusieurs récoltes pendant l'année, il est encore indispensable de savoir le temps nécessaire pour obtenir tel ou tel planton de tel ou tel légume. Car il est bien évident que, si l'on veut faire succéder des scaroles (appelées chez nous chichots) à une culture de choux, il faut prévoir le moment où, le terrain étant libre, les plantons de chicot doivent être assez forts pour être mis en terre, et ainsi de suite. (A noter que pour certains plantons (céleris, tomates), il est préférable de les acheter, car les semis doivent être faits très tôt sous couche, et exigent beaucoup de soin). Les tableaux suivants seront utiles à consulter à cet effet :

*Pour être mis en terre, les plantons doivent avoir :*

Salades	4 semaines.
Chicorée et scaroles	4 à 5 semaines.
Côtes de blettes	6 semaines.
Poireaux semés en mai-juin	6 semaines.
Tétragone	6 semaines
Poireaux semés en mars-avril	2 mois 1/2 à 3 mois
Choux de Bruxelles	2 mois à 2 mois 1/2
Brocolis	2 mois à 2 mois 1/2
Choux hivernés	2 à 3 mois.
Tomates	3 mois.
Céleri	3 à 4 mois.

légumes à racines (carottes, navets, scorzonères, pommes de terre (celles-ci sont, on le sait, des tubercules et non des racines) dans un terrain fraîchement fumé, car ces racines bifurquent dès qu'elles arrivent en contact avec le fumier si celui-ci n'est pas suffisamment décomposé. Pour cette catégorie-là sont à recommander les engrangements, qui renforcent dans le sol les éléments qu'elles cherchent ces légumes, et qui favorisent la formation de l'amidon dans les pommes de terre, et du sucre dans les betteraves. Les cendres de bois, également riches en potasse, peuvent aussi être employées avec succès.

Pour les légumes à fruits et à graines, tels que les tomates, les pois, les haricots, les fèves, etc., l'acide phosphorique est indispensable à leur floraison. Il faut donc veiller à ce que le terrain où on les sème en contienne en quantité suffisante et en même temps éviter que ce terrain présente un excès d'azote : faute de ces précautions, ces légumes fleuriront mal et les graines et les fruits ne se formeront pas dans de bonnes conditions.

Disons encore, et pendant que nous sommes sur ce chapitre des engrangements, que le fumier de ferme n'apporte pas seulement au sol un élément comme l'azote, mais forme l'*humus*, matière noire et riche, indispensable au maintien de la fertilité du sol. On sait que le fumier bien décomposé devient le terreau, dont le rôle est si important pour les semis. Enfin, l'on peut encore composer soi-même et avec l'aide de produits spé-

ciaux des déchets de jardin (appelés « ruclon » à Genève !) qui constituent un engrangement fort riche et moins coûteux.

On comprendra aisément, d'après ce qui précède, l'avantage à faire succéder sur le même terrain à des légumes de la première catégorie (foliacés) des légumes de la deuxième (racines), puisqu'ils trouveront encore dans le sol l'élément qui leur est spécialement nécessaire, et qui n'aura pas été éprouvé par les légumes de la catégorie précédente. Et viendront ensuite sur ce même terrain les légumes à fruits et à graines, qui, non seulement, auront encore là l'acide phosphorique dont ils ont besoin, et qui n'aura pas été absorbé par les catégories précédentes, mais qui, de plus, auront le grand avantage d'enrichir à nouveau le sol d'azote dont profitent les légumes de la première catégorie quand le cycle recommencera ! En effet, les plantes de la famille botanique, celle-là — des légumineuses constituent une culture améliorante, grâce à certaines bactéries qui, se fixant sur leurs racines, ont le pouvoir d'absorber directement l'azote de l'air, et d'en faire profiter la plante sur laquelle elles vivent. Cette succession des cultures, si indispensable à connaître à qui veut que son jardin produise, porte le nom d'*assoulement*, et est pratiquée couramment aussi en grande culture.

Mais des précautions sont encore à prendre, non seulement contre l'épuisement du sol, ainsi que nous venons de le voir, mais aussi contre son infection par certains insectes spéciaux à certains légumes. Ainsi les choux et les navets, de la famille botanique des crucifères, sont atteints par une puce nommée *altise*, et qui fait de gros ravages dans les semis, surtout par temps sec ; et

pour les légumes foliacés : la *liriomyza*.

1. Résumé d'une causerie faite à l'Union des Femmes de Genève.

2. Engrangement recommandé pour ce terrain : engrangement de ferme et de printemps, et pas en automne sous peine d'en voir la partie azotée entraînée par les eaux de pluie.